

CHRONIQUE ARTISTIQUE



EUGENE J. MARTIN

Il s'agit, en fait, d'une triple « première » : à Gand, en Belgique et en Europe !

Mais ce n'est certes pas la première exposition d'Eugène J. Martin, né en 1938 à Washington C.D. — où il vit.

Ce n'est pas, non plus, celle d'un inconnu... Ses œuvres font partie de nombreuses collections en Amérique... et en Europe : Belgique (Château de Laarne et Château de Louvignies), Allemagne (Musée d'Art Moderne de Munich) et Portugal. Sans oublier la Chine, etc.

Bref résumé d'un curriculum plus détaillé dans le catalogue, préfacé par Françoise MALLET-JORIS — introduction de Bruno Fornari.

Ceci dit, les peintures et les dessins d'Eugène Martin n'ont aucun point commun avec la production artistique américaine... ni, d'ailleurs, avec celle d'un autre pays.

Ce parfait individualiste préserve ainsi sa totale liberté d'expression à tel point qu'on a l'impression qu'il doit passer par des synthèses pour canaliser la multitude de ses perceptions. Ce qui rend ses œuvres encore plus insituables...

Ainsi, les plus récentes sont à la fois condensées, décantées, épurées... mais portées par un lyrisme comparable à des lames de fond. Seule leur puissance est perceptible à travers certaines vagues... de couleurs vives qui traduisent l'intensité de ce langage qui paraît abstrait.

Coloriste raffiné, Eugène Martin se révèle un plus grand tonaliste — la moindre nuance est un indice révélateur, bien qu'on ne décèle aucune scission dans ces peintures : tons et couleurs fusionnent, les juxtapositions ne sont pas des séparations.

Quand aux superpositions, celles-ci renforcent la cohérence qui s'établit entre des courants, des mouvements, qui répondent à des états d'âme et à des états d'esprit. On ne peut séparer les deux. Parfois, de fines lignes renvoient à des visages, des courbes et des formes à des paysages... Rien d'anecdotique pourtant.

Par contre, certains dessins évoquent l'empire de la technologie pour y opposer (par contraste) l'empire de la sensibilité. A travers des compositions rigoureuses (mais toute l'œuvre est rigoureuse) Eugène Martin précise sa pensée, ancrée dans la réalité.

D'où cette interprétation possible : la vie est une création, la création est la vie, la transmettre est une forme de lutte contre la mort et/ou la destruction. Cet engagement est beaucoup plus subtil...

Et parfois beaucoup plus simple aussi : l'artiste éprouve certainement une joie et un grand plaisir à rendre ce qui est encore beau à voir et à vivre.

Dès lors, il atteint un degré, disons « cosmique » lorsque, plus que les formes, c'est la lumière (par transparences et reflets) qui nous entraîne dans des rêves d'éternité.

M.V.O.

Jusqu'au 11 février (voir agenda).

from: Courrier de Gand, 01.19.1990

EUGENE J. MARTIN

It concerns, in fact, a triple "première": in Ghent, in Belgium and in Europe!

But it certainly is not the first exhibition of Eugene J. Martin, born in 1938 in Washington D.C. - where he lives.

Nor is it an exhibition from an unknown. His works of art belong to numerous collections in the States and in Europe: Belgium (Castle of Laarne and Castle of Louvignies), Germany (Museum of Modern Art, Munich) and Portugal. Without forgetting China, etc.

A short resumé of a more detailed curriculum is found in the catalogue, with a foreword by Françoise Mallet-Joris and introduction by Bruno Fornari.

This said, the paintings and drawings of Eugene Martin do not have any point in common with the American artistic production, nor with that of any other country.

This perfect individualist thus preserves his total liberty of expression to such a point that we have the impression he has to go through syntheses in order to canalize the multitude of his perceptions. What makes his works of art even more difficult to situate!

Thus, his more recent works of art are at the same time condensed, decanted, refined, though transported by a lyricism comparable to ground-swell. Only their power is perceivable through certain waves of vivid colors, colors which translate the intensity of this seemingly abstract language.

A refined colorist, Eugene Martin reveals himself even a greater tonalist - the slightest nuance is a revealing sign, even though no divisions in his paintings are disclosed: tones and colors fuse, juxtapositions aren't separations.

With regard to superpositions, they reinforce the coherence established between currents, movements, responding to states of soul and states of spirit. We can't separate either one. Sometimes, fine lines refer to faces, curbs and forms to landscapes. Nothing anecdotal, however.

On the other hand, certain drawings evoke the empire of technology in order to oppose (through contrast) the empire of sensibility. Through rigorous compositions (but the whole work is rigorous) Eugene Martin states his thoughts precisely, thoughts anchored in reality.

Hence, this possible explanation: life is a creation, creation is life; to convey this is a form of struggle against death and/or destruction. This engagement is a much more subtle one.

And sometimes it is also much simpler: the artist certainly experiences joy and great pleasure to communicate what is still beautiful to see and live for.

From then on, he attains a "cosmic" quality when, more than his forms, it is light (through transparencies and reflections) that transports us in dreams of eternity.

M.V.O.